

MINAGRI/FAO/PAM

ETUDE D'IDENTIFICATION DES GROUPES VULNERABLES AU RWANDA

Septembre 1995

CADRE GÉNÉRAL

Un an après la guerre civile qui a ensanglanté le Rwanda, nous avons pu assister à une forte reprise des activités agricoles partout dans le pays. Beaucoup de ménages sont en condition de cultiver et la situation générale s'améliore constamment.

La saison 1995-B s'est achevée et la récolte couvre une partie substantielle des besoins alimentaires du Rwanda. Il semble que les distributions généralisées d'intrants agricoles, combinées avec les rations de protection des semences, ont permis une bonne reprise des activités et qu'une partie considérable des ménages a presque regagné les niveaux de production d'avant la guerre.

Même si le cadre général est positif, dans beaucoup de régions du pays la situation demeure problématique et certains groupes sociaux en sont plus affectés que les autres. En effet, la couche la plus pauvre de la population, qui a tout perdu pendant les événements, se trouve toujours dans un état de besoin très marqué ; c'est le cas des femmes chefs de ménages, des retournés sans terre, des réfugiés et des déplacés qui sont rentrés après la période de semis de la saison 1995-13

L'objectif général de l'enquête était de fournir au Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage ainsi qu'aux différentes organisations intervenant dans le secteur agricole, les informations qui leur permettront de procéder le plus efficacement possible aux prochaines distributions d'intrants et d'aliments durant la saison 1996-A. Afin d'obtenir une base d'information fiable sur l'évolution des besoins de l'agriculture rwandaise après la guerre, le Minagri, la FAO et le PAM ont décidé de mener une étude au niveau national. L'analyse des résultats de l'enquête sera utile, comme fil conducteur, pour des autres études plus spécifiques à mettre en place dans le futur immédiat.

OBJECTIFS

Les objectifs de l'ETUDE D'IDENTIFICATION DES GROUPES VULNÉRABLES sont les suivants

1. Evaluer l'impact des activités d'urgence notamment en ce qui concerne les distributions d'intrants agricoles et d'aliments depuis octobre 1994 jusqu'à juin 1995 ;
2. Définir les critères de vulnérabilité
3. Préciser la répartition géographique et sociale des groupes vulnérables ;
4. Proposer un système de distribution pour rejoindre plus efficacement les bénéficiaires.

MÉTHODOLOGIE

L'étude a été menée conjointement par la FAO (pour ce qui concerne les distributions d'intrants agricoles) et le PAM (responsable des questions inhérentes aux distributions alimentaires) en étroite collaboration avec le Minagri et toutes les autres organisations concernées (agences onusiennes et ONG).

Les enquêteurs ont été choisis parmi des agents indépendants qui n'ont pas participé, directement ou indirectement, aux programmes de distribution. Du point de vue méthodologique, les différentes étapes de l'étude ont été les suivantes

1. Analyse bibliographique des documents rédigés de juillet 1994 à juin 1995 afin de formuler les premières hypothèses de travail ;
2. Réunions de brainstorming avec les différents partenaires pour concevoir le questionnaire et l'échantillonnage ;
3. Enquête d'opinion auprès des agriculteurs.
4. Analyse des prix du marché et des autres indicateurs économiques ;
5. Présentation des résultats bruts aux partenaires pour commentaires ;
6. Synthèse finale.

La taille de l'échantillon a été fixée à 1019 ménages dans dix préfectures repartis proportionnellement à la population totale de chaque préfecture. La méthodologie d'échantillonnage choisie a été du type grappe *en deux* étapes. La première étape consistait dans le choix au hasard de 5 communes par préfecture. En suite, un secteur a été choisi dans chaque commune. Dans le secteur, considéré comme unité de base de l'échantillonnage, 20 ménages ont été interviewés. Les trois communes de Kigali ville ont été exclues à cause du fait que l'enquête était ciblée sur l'identification des groupes sociaux vulnérables en milieu rural. La liste complète des communes, secteurs et ménages enquêtés est disponible en annexe.

La taille de l'échantillon a été obtenue avec la formule $N = t^2 Pq/d^2$.

Le résultat a été multiplié par 2 afin de compenser l'effet du à l'échantillonnage en grappe (au lieu de l'échantillon simple choisi au hasard).

N = taille de l'échantillon ,

t = paramètre de risque d'erreur égal a 1,96 pour une marge d'erreur du 5% ,

P = pourcentage attendu de vulnérables Ce taux a été estimé à 25% comme hypothèse de travail (avant la guerre c'était autour de 10%,o) ,

q = 1 - P = pourcentage estimé de population non vulnérable ;

d = degré de précision demandé (d = 4%)

POPULATION

La population totale résidente au Rwanda au début du mois de septembre 1995 était estimée à 5.885.000¹. Cette estimation a été choisie comme base de l'enquête. Les données démographiques sont résumées dans le Tableau 1.

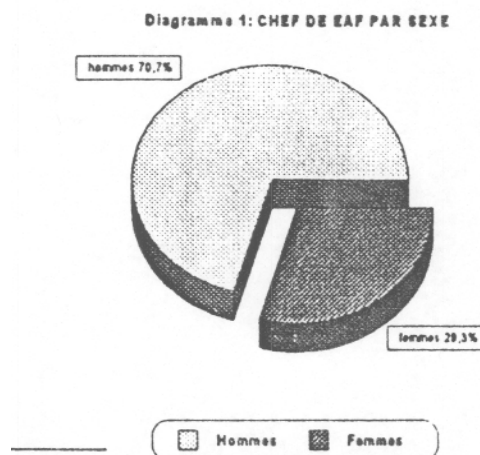
Tableau 1

Population Rurale au Rwanda							
PRÉFECTURES	POPULATION	POPULATION RURALE	MENAGES RURAUX	TAILLE DES MÉNAGES	% DE FEMMES CHEF DE MÉNAGE	SURFACE CULTIVABLE PAR FAMILLE (arts)	- NOMBRE D'ACTIFS PAR FAMILLE
BUTARE	510000	484500	90056	5,38	41,2	90,8	2,8
BYUMBA	730000	708100	129927	5,45	28,5	128,6	3,0
CYANGUGU	435000	421950	78869	5,35	23,00	158,1	2,9
GIKONGOR	380000	368600	61433	6,00	18,10	170,0	3,2
GISENYI	645000	619200	108632	3,70	20,80	158,6	2,8
GITARAMA	730000	700800	129778	3,40	43,30	126,0	3,0
KIBUNGO	345000	331200	61107	5,42	30,00	118,4	2,6
KIBUYE	345000	331200	63692	5,20	20,00	143,2	2,7
KIGALI	1000000	750000	133215	5,63	41,00	131,3	3,0
RUHENGER	735000	712950	127998	5,57	17,30	107,1	3,1
RWANDA	5855000	5428500	984707	5,52	29,30	131,3	2,9

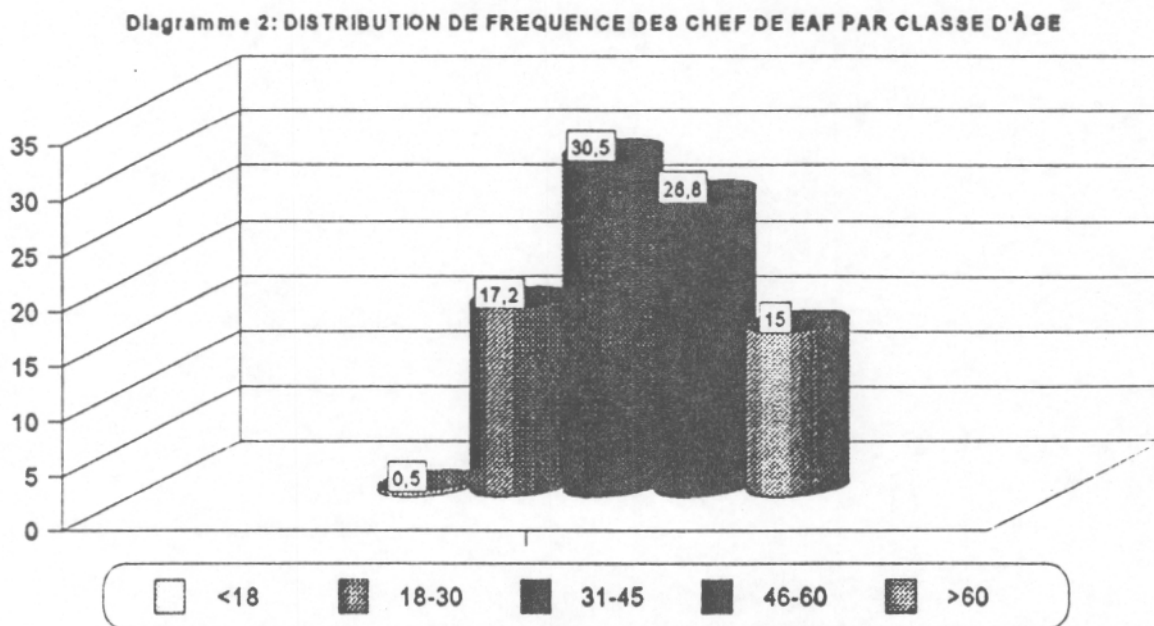
LA FAMILLE RURALE

La population rurale est estimée à 93% de la population totale, ce qui fait que les ménages ruraux (EAF = exploitation agricole familiale) sont au nombre de 984.707. Le pourcentage de familles dirigées par les hommes est de 70,7%, tandis que le nombre d' EAF dirigées par les femmes a augmenté par rapport à avant la guerre : 29,3% contre 21,7%. L'âge moyen des chefs de ménage est de 44 ans pour les hommes et de 46 pour les femmes (concernant la composition de l'EAF voir les graphiques 1-4).

¹FAO-PAM : "Crop and Food Supply Assessment Mission to Rwanda", Rome, juillet 1995



L'EAF est composée en moyenne de 5,52 membres (5,34 au 1992)². L'augmentation est à attribuer, probablement, à deux raisons principales. En premier lieu, les familles de retournés comptent environ 6,52 membres (un en plus de la moyenne nationale). En deuxième lieu, après la guerre, beaucoup de familles ont pris en charge des orphelins ou des autres membres de la famille élargie.



Le pourcentage de familles qui ont adopté des mineurs est de 21,3% avec une moyenne de 1,79 mineurs par famille. Le nombre total d'orphelins dans les ménages ruraux semble avoisiner 358.000.

²Enquête Nationale Agricole 1990, Minagri, Kigali 1992.

Diagramme 3: DISTRIBUTION DE FREQUENCE - CHEFS D'EAF PAR SEXE ET CLASSE D'AGE

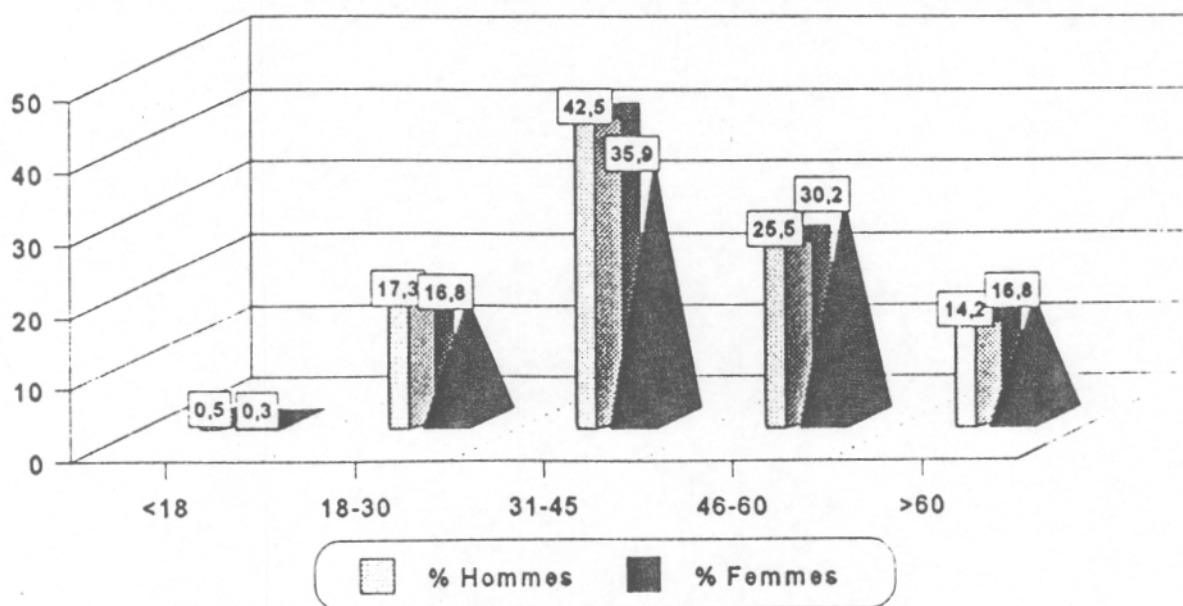
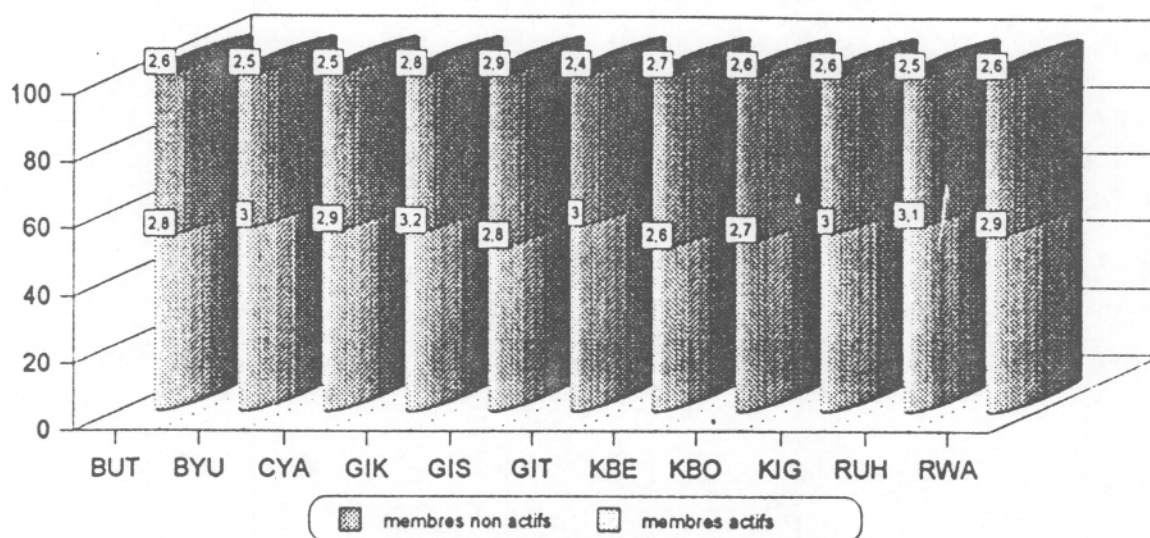


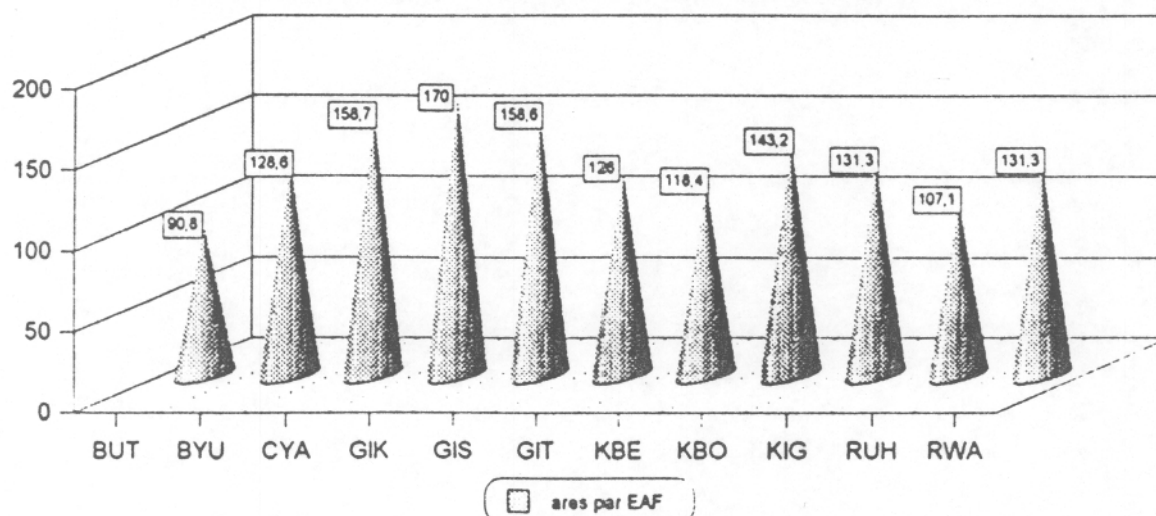
Diagramme 4: MEMBRES ACTIFS ET NON ACTIFS DE L'EAF PAR PREFECTURE



UTILISATION DES RESSOURCES FONCIÈRES

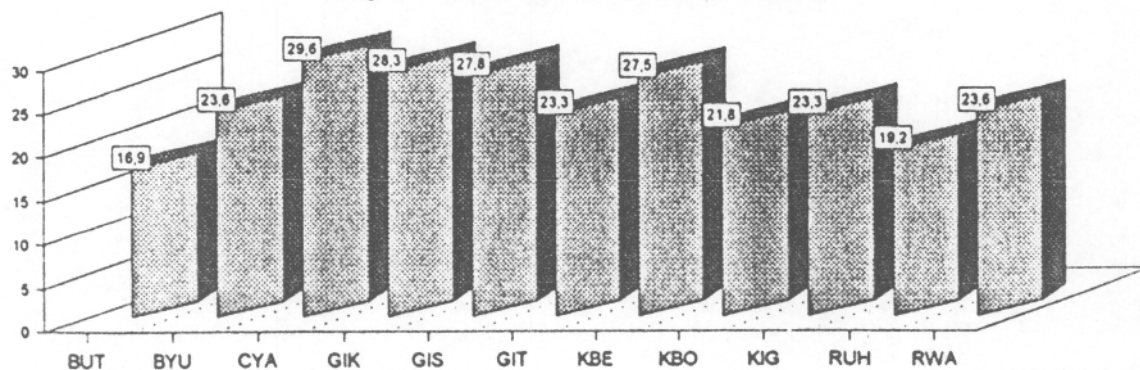
La taille moyenne de l'exploitation agricole est d'environ 131 ares, tandis qu'avant la guerre c'était de 121 ares, mais plus de 59% des EAF disposent d'une surface inférieure de 1 ha.

Diagramme 5: SURFACE TOTALE PAR FAMILLE ET PAR PREFECTURE



En effet, environ 34% des ménages qui disposent d'une surface jusqu'à 50 ares contrôlent seulement le 6,8% des terres cultivables. Par contre, le 6,6% des familles disposant d'une surface supérieure de 3 ha contrôlent 27,8% des terres. (Voir les diagrammes 5,6 et 7).

Diagramme 6: SURFACE DISPONIBLE PAR MEMBRE DE L'EAF



La possession d'une surface réduite est un facteur important de vulnérabilité au Rwanda, où une surface de 50 ares est considérée comme seuil de pauvreté. A cause de leur niveau de productivité très réduit, les ménages dont la surface cultivable se trouve au-dessous de ce seuil sont plus exposés aux aléas climatiques et plus dépendants des sources extérieures de revenu. Seize pour cents des EAF possèdent moins de 25 ares. Ce dernier groupe peut très bien être défini comme celui des paysans sans terres. (Voir diagrammes 7 et 8).

Diagramme 7: DISTRIBUTION DE FREQUENCE DES EAF PAR CLASSE DE SURFACE

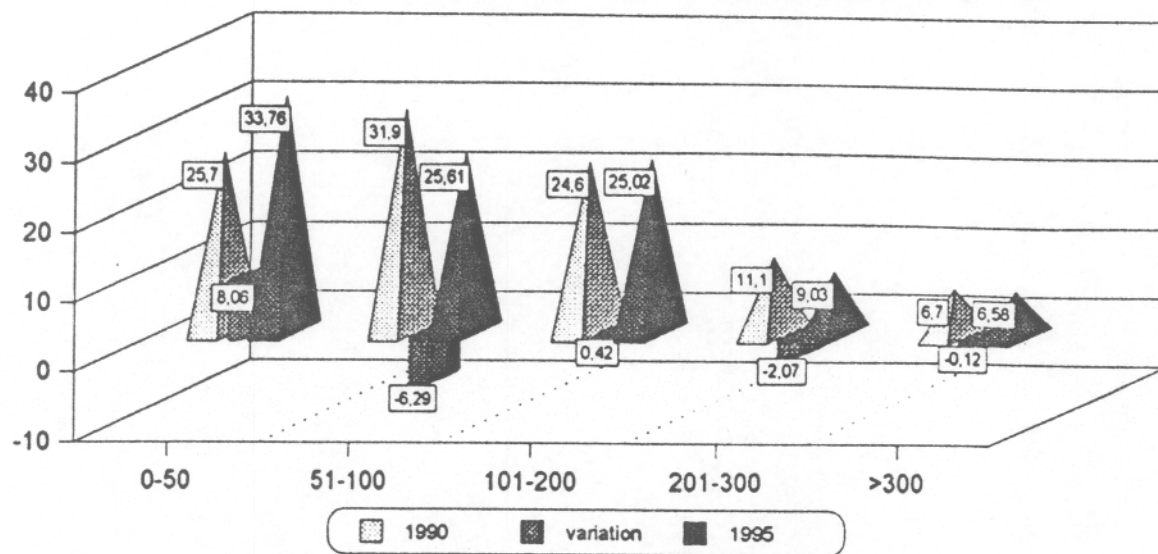
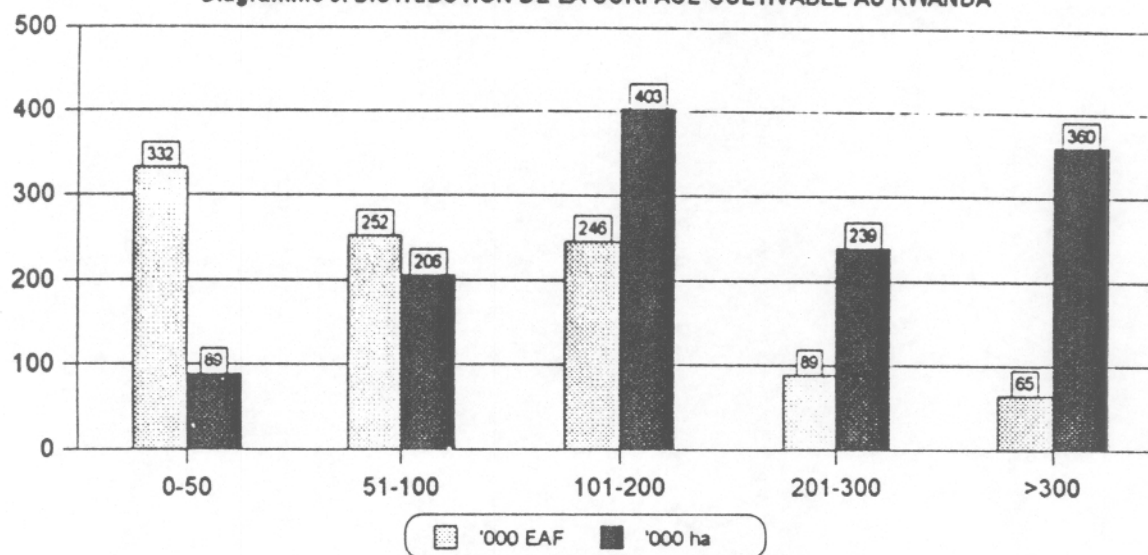
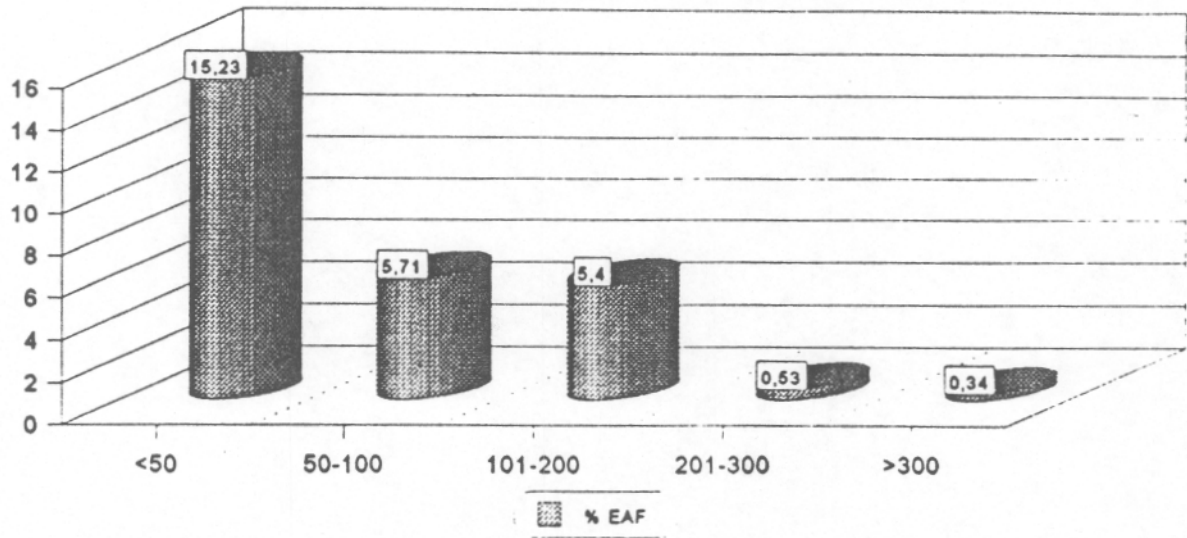


Diagramme 8: DISTRIBUTION DE LA SURFACE CULTIVABLE AU RWANDA



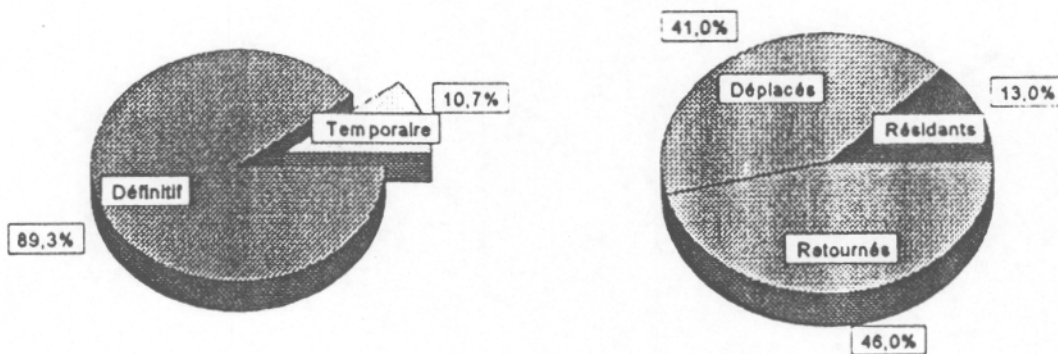
Dans ce groupe, 6% des ménages sont à considérer immédiatement vulnérables à cause de leur manque de bétail et d'une forte dépendance vis à vis de salaires temporaires: 31,5% des fermiers sont obligés de louer des terres arables pour compenser leur déficit : parmi eux 67,4% possèdent moins d'un hectare. La surface moyenne par EAF est inférieure à la moyenne nationale : 21 contre 24 ares. (Voir diagramme 9).

Diagramme 9: EAF LOUANT DES TERRES PAR CLASSE DE SURFACE



Le régime foncier demeure un des problèmes prioritaires du Rwanda d'après la guerre. Le retour d'environ 90.000 familles et le déplacement des résidents qui ont tout perdu à cause des événements, a entraîné l'occupation de beaucoup de propriétés provisoirement abandonnées. Les ménages qui ne résident pas dans leurs propriétés sont environ de 10,7% de l'ensemble des familles ou 105.000 au total, 50% d'entre eux disposent d'une surface totale inférieure 50 ares. Parmi les occupants provisoires il y en a 13% qui vivent à proximité de leurs anciennes propriétés, 41% sont des déplacés et 46% sont des retournés en attente de réinstallation (voir diagramme 10).

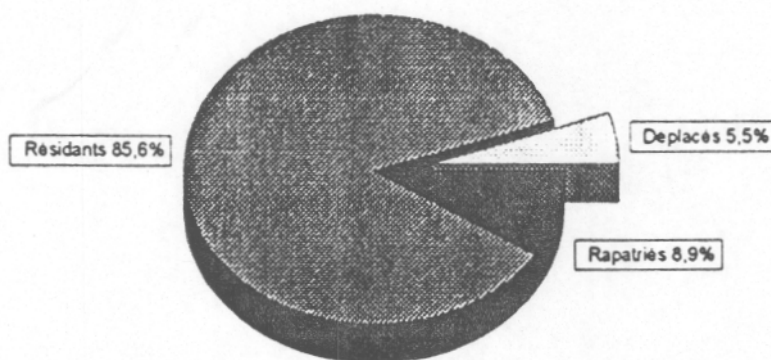
Diagramme 10: TYPE D'INSTALLATION DES EAF



POPULATION INSTABLE

Un nombre important de réfugiés est rentré au Rwanda après les Accords de Arusha. Les résultats de l'enquête montrent que le 8,9% des familles ce sont des retournés, ce qui fait que le nombre total des ex-réfugiés est d'environ 572.000. Les programmes de réinstallation distribuent des terres dans la région du Mutara et dans les préfectures de Kibungo, Gisenyi, Ruhengeri et Kibuye. Le Gouvernement tente de légaliser l'occupation temporaire des propriétés abandonnées. Les efforts entrepris pour réintégrer les rapatriés ont été considérables, en effet 45% d'entre eux considèrent leur installation comme définitive et moins de 10% vivent sous un abri temporaire. Malgré le fait qu'après la fermeture des camps des IDP le problème du déplacement à l'intérieur du pays est devenu moins aigu, 5,5% des ménages ne sont pas rentrés dans leurs communes d'origine : même si 21% d'entre eux considèrent la nouvelle installation comme définitive, la grande majorité se trouve dans un état qu'on peut définir d'incertitude. En effet 23% de ces familles disposent d'une surface cultivable de moins de 50 ares sans pouvoir compter sur autres sources de revenu que l'exploitation de la parcelle. La répartition des EAF selon le statut est représentée dans le diagramme 11.

Diagramme 11: STATUT

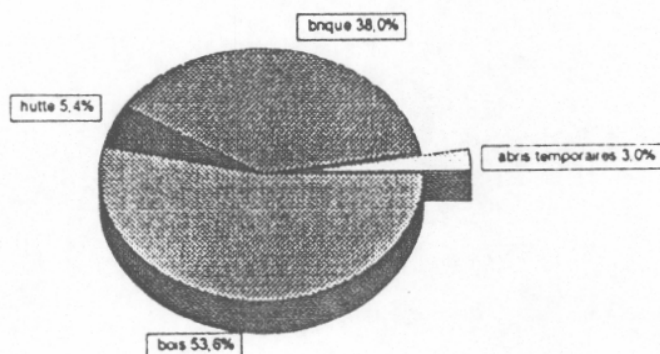


HABITATION

53,6% du total des familles vivent dans des maisons en bois, tandis que 37,3% vivent dans des maisons en brique. Seulement 8% des ménages sont abrités dans des huttes (5,3%) ou des abris temporaires (3%). (Voir le diagramme 12). U y a une corrélation évidente entre le type de maison et la surface disponible. La frange plus pauvre de la population vit dans des huttes et possède 84 ares en moyenne, tandis que les propriétaires des maisons en brique disposent en moyenne de 142 ares.

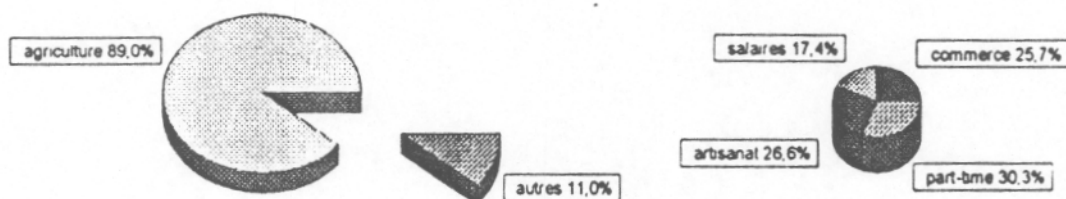
SOURCES DE REVENU

Diagramme12: TYPE DE MAISON



Au Rwanda environ 89% des ménages vivent d'agriculture et environ 11% sont engagés dans des autres activités : 3,3% sont des artisans, 2,9% perçoivent un salaire, 2,8% dans le commerce et 1,9% sont des travailleurs agricoles à *temps partiel*. La plupart des agriculteurs Rwandais ne sont pas orientés vers le marché, c'est ainsi qu'une source de revenu extérieure devient de la plus grande importance pour l'EAF. Les familles qui disposent d'une source de revenu additionnelle représentent 35,5% du total. Dans le 23,5% des cas il s'agit d'un travail temporaire auprès d'autres EAF.

Diagramme 13: SOURCES DE REVENU



Le rendement du travail agricole peut se supposer maximisé entre 40 et 50 ares de surface disponible par membre actif du ménage. Par conséquent les EAF qui disposent de plus de 50 ares par actif ont tendance à employer des salariés. Le marché du travail est donc très actif : 19,6% des ménages achètent de la main-d'oeuvre vendue par 26% du total des familles. La surface moyenne par membre actif des ménages qui louent de la force de travail est de 54 ares (voir diagramme 14).

Diagramme 14: SURFACE PAR MEMBRE ACTIF ET PAR CLASSE DE SURFACE DISPONIBLE

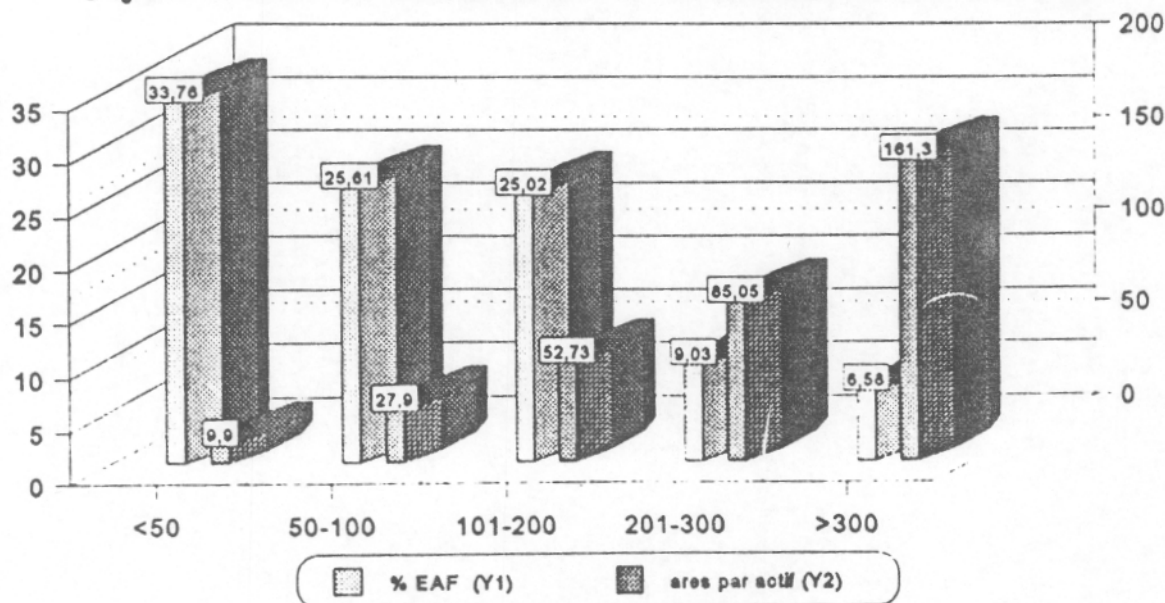
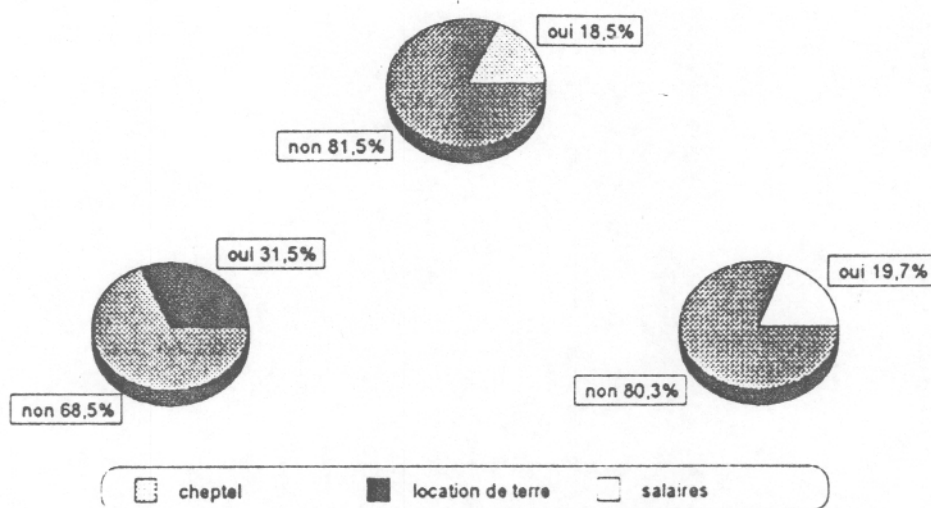


Diagramme 15: DEPENSES PRODUCTIVES DE L'EAF

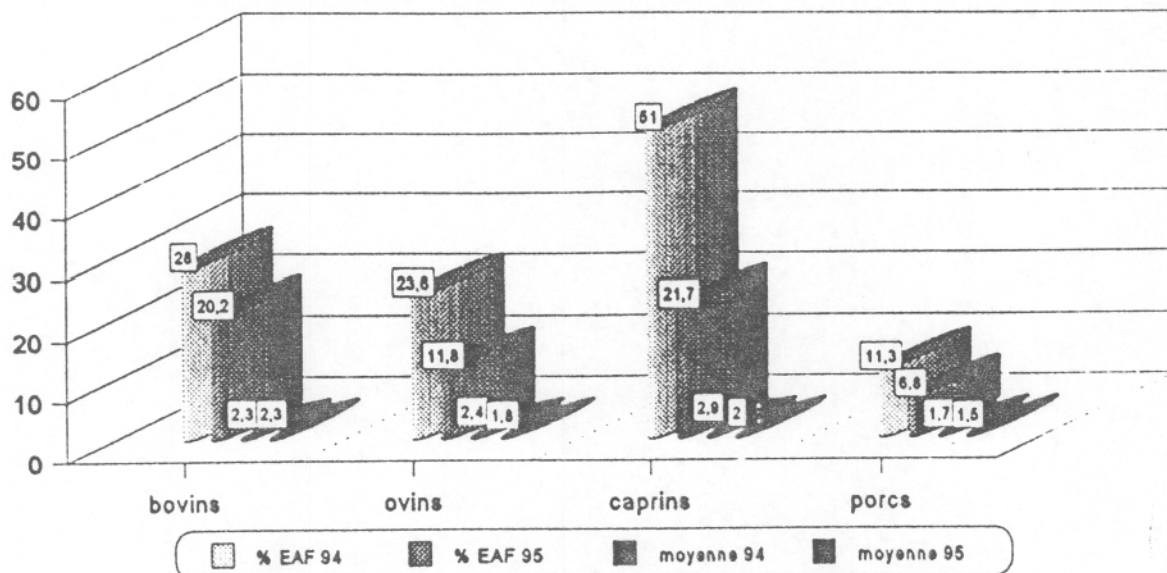


CHEPTEL

Le secteur de l'élevage a beaucoup souffert des effets de la guerre. Malgré une compensation partielle due au retour massif de troupeaux des pays voisins, le nombre de bovins est toujours de 10-15% au-dessous des estimations d'avant la guerre. La distribution du bétail dans le pays est inégale. La FAO estime que 205.000 têtes de bovins sont concentrées dans le Mutara et que des nombreux troupeaux se trouvent aussi dans la préfecture de Kibungo et au Bugesera. Au niveau national les ménages ayant des bovins sont autour de 20,2% du total avec une moyenne de 2,3 têtes par famille ; avant la guerre les EAF propriétaires de bovins étaient le 28% (2,3 têtes/famille). Le nombre de familles propriétaires de petits animaux a aussi baissé : pour ce qui concerne les caprins on est passé du 51% au 21,7% des EAF et de 2,9 à 2 têtes par famille.

(Diagramme 16). La reconstitution du cheptel semble être un processus à moyen terme : dans les derniers six mois le 18,5% des ménages ont acheté des animaux.

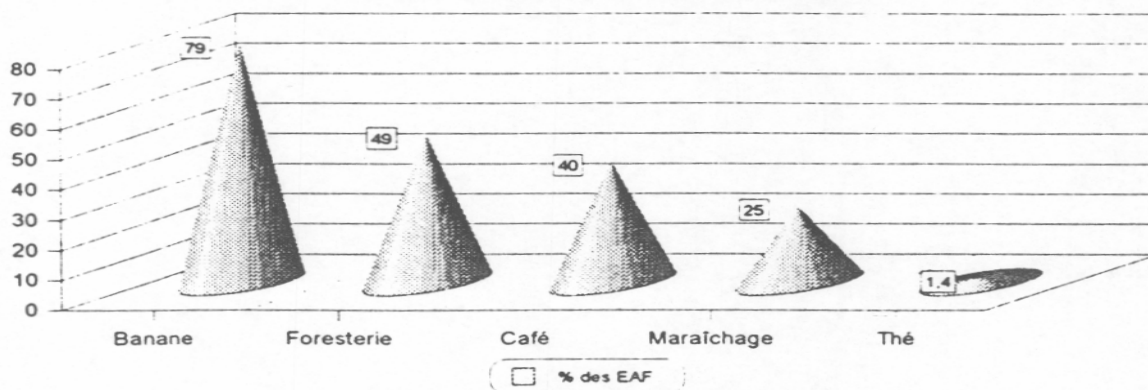
Diagramme 16: DISTRIBUTION DE FREQUENCE DES EAF PROPRIETAIRES DE CHEPTEL



AGRICULTURE

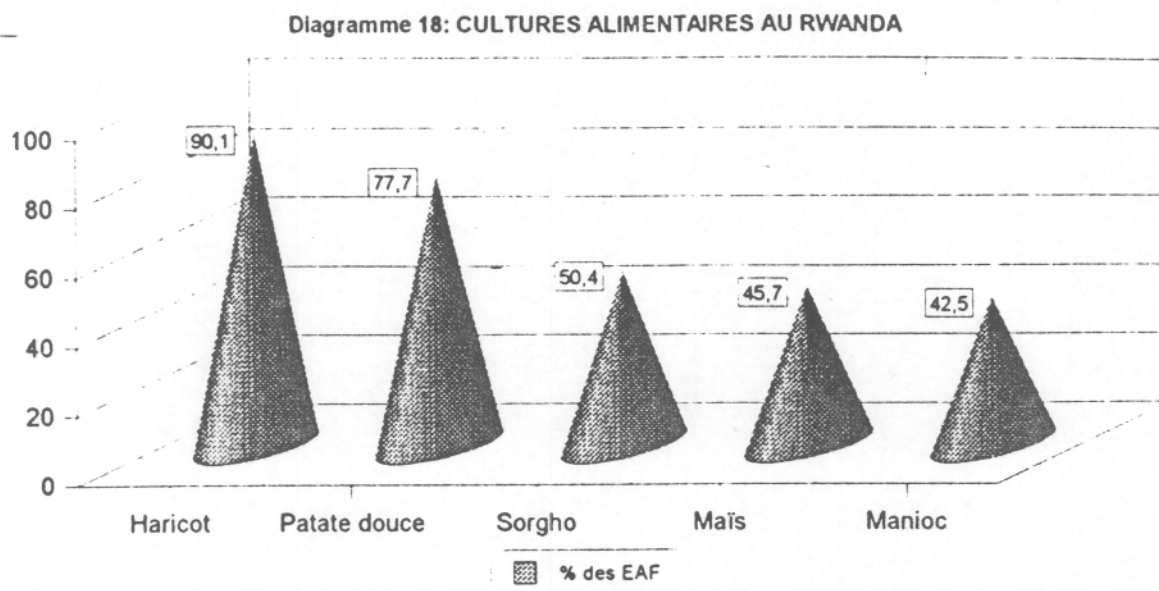
Les cultures de rente qui ont été prises en considération par l'enquête sont le café, le thé et, dans un sens plus élargi, la banane, le maraîchage et la foresterie rurale. Le café a été cultivé seulement par 40% des agriculteurs mais il a gardé sa place dans les choix de production de l'EAF (4,2 ares) Les plantations ont beaucoup souffert de l'abandon prolongé du à la guerre les traitements phytosanitaires, les opérations d'élagage, de fertilisation et de paillage n'ont pas pu être accomplies et ne manqueront pas d'entraîner une réduction sensible de la quantité et de la qualité de la production Le thé est cultivé par 1,4% des ménages. Cette culture demeure de la plus grande importance pour l'économie du pays surtout grâce aux plantations étatiques et privées du sud-ouest du pays Il s'agit d'une filière en grave difficulté très peu d'usines de traitement sont actives et beaucoup de plantations ont été abandonnées Comme pour le café, la réhabilitation des plantations théicoles entraînera, à moyen terme, une réduction sensible de la production

Diagramme 17: CULTURES DE RENTE AU RWANDA



La culture de la banane est toujours la plus importante, grâce à son double rôle de source de revenu monétaire et de réserve alimentaire : 79% des EAF cultivent en moyenne 27,6 ares. Les résultats de l'enquête montrent que l'augmentation de la surface moyenne cultivée par EAF est à attribuer à l'occupation des plantations abandonnées plutôt qu'aux nouvelles emblavures. En ce qui concerne les activités de foresterie rurale, 49% des ménages possèdent autour de 25 ares. Au niveau national on estime un total de 121.000 ha de bois directement géré par les familles. Les cultures maraîchères sont pratiquées avec succès par 25% de la population enquêtée.

Les principales cultures alimentaires sont, respectivement : le haricot, la patate douce, le sorgho, le maïs et le manioc. La comparaison avec la structure de la production d'avant la guerre ne montre pas de changements substantiels. Les haricots ont été cultivés par le 90,1% des EAF avec des récoltes considérées satisfaisantes dans 46,5% des cas. La patate douce, cultivée par 80% des ménages, a donné dans 88,7% des cas des résultats supérieurs à la moyenne. La première céréale demeure le sorgho, cultivé par 50,4% des ménages; 52,7% des familles ont obtenu des résultats inférieurs à la moyenne. Le maïs, cultivé par 42,5% de la population, montre une distribution presque égale de l'appréciation des résultats. Le manioc a été cultivé seulement par 42,5% des agriculteurs. Malgré la réduction des surfaces emblavées les récoltes ont été excellentes dans 88% des cas. La pomme de terre, le soja et les petits pois dans certaines zones du pays, ont permis d'intégrer la production d'aliments de base de 14-15% des ménages (voir diagramme 18)



L'IMPACT DES DISTRIBUTIONS DE SEMENCES ET OUTILLAGE

Depuis le mois d'octobre 1994 des distributions massives de semences et outils agricoles ont été effectuées. L'objectif de ce programme était d'une part d'accélérer la relance du secteur agricole et, d'autre part, de comprendre les effets destructifs de la guerre. Sous la coordination du Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage beaucoup d'organisations internationales, multilatérales et bilatérales, ainsi que des ONG ont participé aux distributions. Le nombre de bénéficiaires de ce programme a été estimé autour de 77,1 % soit 759 210 ménages ruraux. 75% des familles ont reçu au moins des outils tandis que

62,2% ont reçu aussi des semences. L'opinion des paysans sur la qualité des outils a été largement positive 89,1% des EAF se sont déclarées satisfaites comme il a été démontré par le taux d'utilisation des houes (97%) 28,9% des ménages se sont aussi approvisionnés en houes sur le marché au prix moyen de 760 Frw 13,5% des ménages qui n'ont pas été touchés par les distributions n'ont pas pu renouveler leurs outils.

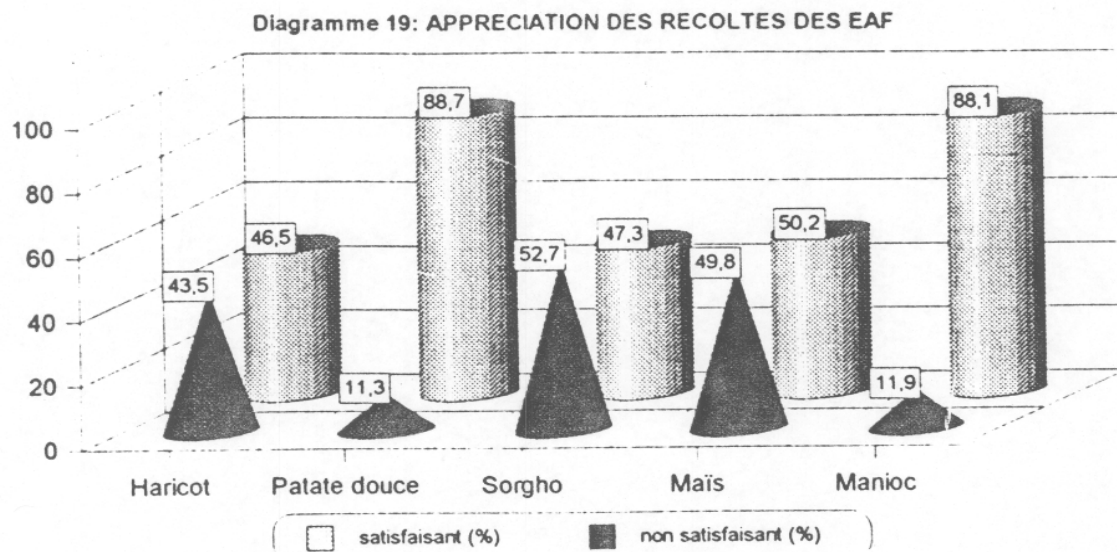


Diagramme 20: EAF BENEFICIAIRES DES DISTRIBUTIONS DE SEMENCES ET OUTILLAGE

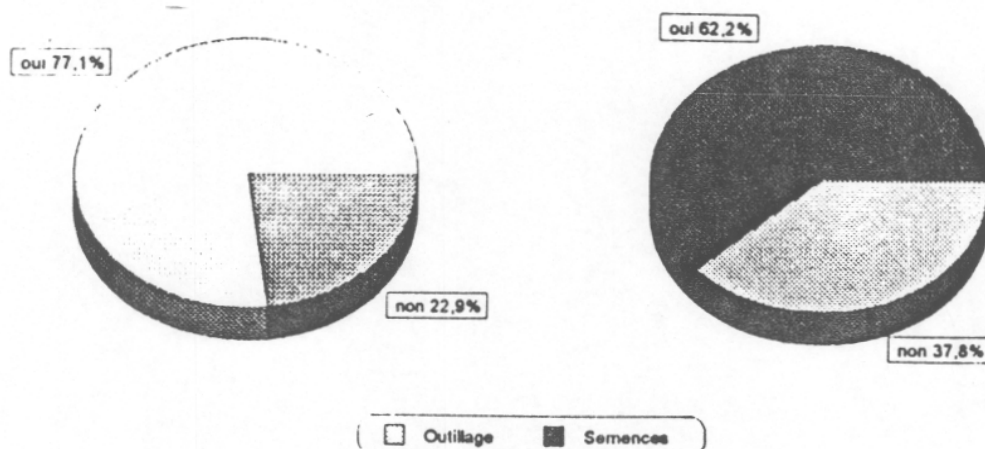
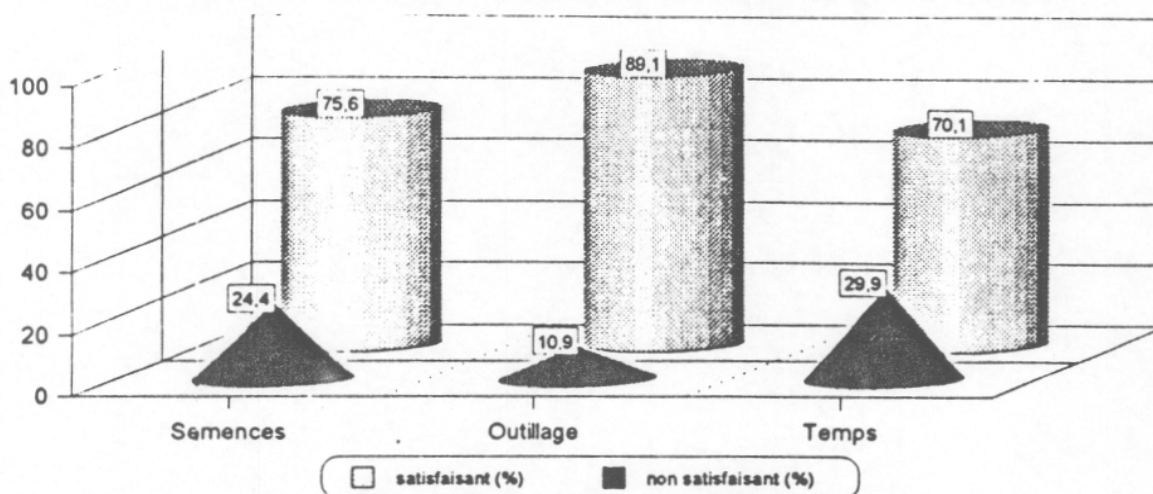


Diagramme 21: APPRECIATION DES EAF DES DISTRIBUTIONS DE SEMENCES ET OUTILLAGE

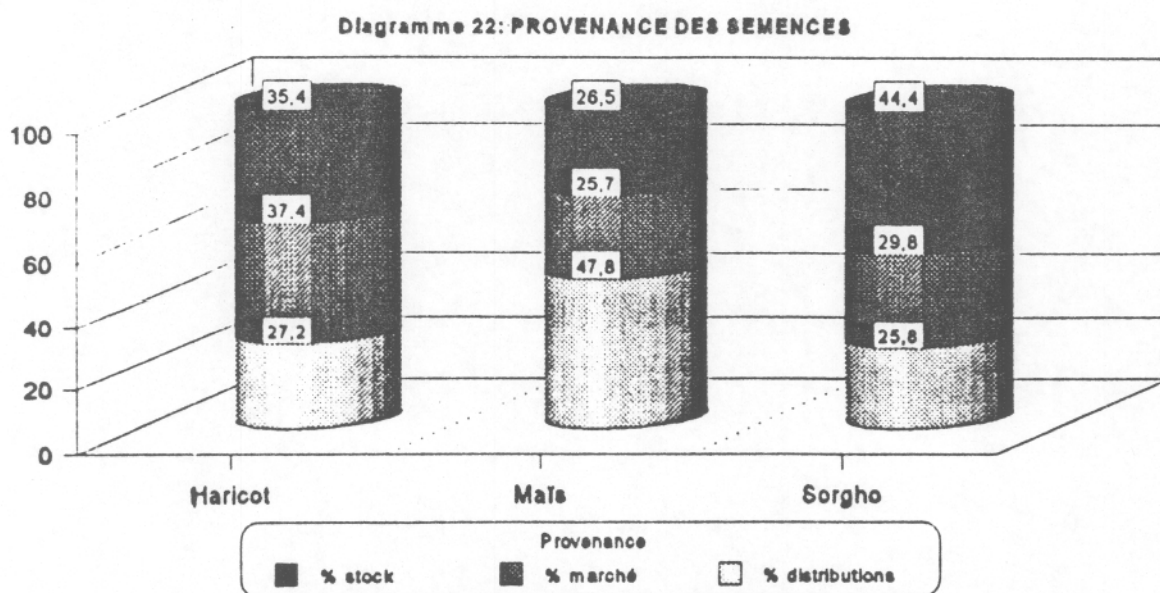


L'engrais est utilisé par une minorité des agriculteurs rwandais. Par ailleurs l'engrais a été distribué dans des quantités très réduites et en association avec les semences maraîchères. 5,6% des agriculteurs ont reçu 2,1 kg qui ont été utilisés dans le 90% des cas. Seulement 2,2% des EAF ont acheté de l'engrais (prix moyen 100 Frw/kg), essentiellement dans les zones de production du riz à Bugarama.

En ce qui concerne les semences, les organisations internationales ont distribué principalement du haricot, du maïs et du sorgho. Le blé, les petits pois et le soja ont fait l'objet de distributions beaucoup plus localisées dans les zones de production traditionnelles (voir tableau 2 et diagramme 22).

Tableau 2

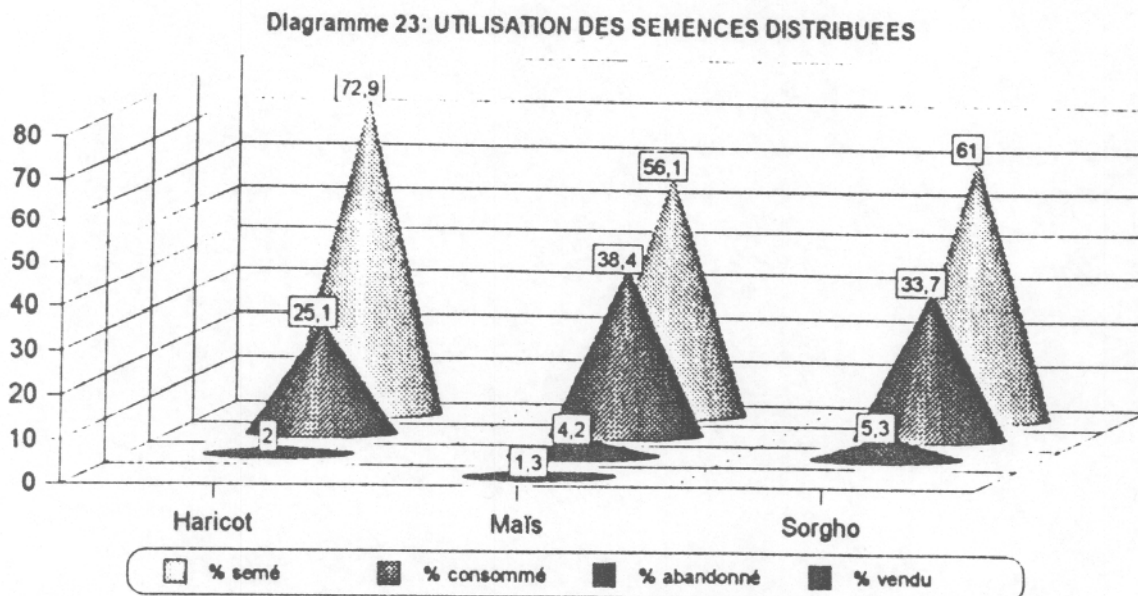
SEMENCES DISTRIBUÉES		
CULTURE	% EAF	QUANTITE MOYENNE DISTRIBUEE
HARICOT	52,4	-
MAIS	26,0	5,5
SORGHO	23,1	3,8
SOJA	3,8	2,2
PETITS POIS	3,0	3,0
BLÉ	1,8	5,2
Maraîchage	10,8	nd



Des questions ont été posées au sujet de la qualité des semences, du calendrier de leurs distributions, de leurs provenance et de l'utilisation des semences reçues des organisations internationales. La majorité des fermiers (74%) était satisfait de la qualité mais moins satisfait de la ponctualité des distributions. Les données concernant la qualité et l'utilisation des semences ne sont donnée que pour les cultures principales. Les reponses concernant les autres cultures sont, en effet, trop peu nombreuses. Le marché était la source principale des haricots suivi par le stock personnel de l'agriculteur et les distributions (37,4%, 35,4% et 27,2% respectivement). Près de 73% des semences distribuées ont été utilisées alors que 25% ont été consommées. En ce qui concerne le maïs, les distributions gratuites de l'aide humanitaire représentait dans 47,8% des cas la source principale, tandis que les stocks personnels et le marché en ont fourni 26,5% et 25,7%. Seulement 56,1% des quantités reçue ont été plantées alors que 38,4% ont été consommées, 4,3% abandonnées et 1,3% vendues. La raison probable de la sous-utilisation des

semences de maïs réside dans le fait que cette céréale n'est pas une nourriture usuelle au Rwanda et que sa culture est limitée à certaines zones.

Les semences de sorgho provenaient principalement des stocks des fermiers (44,4%) suivis par le marché (29,8%) et les distributions (25,8%). Le taux d'utilisation des semences de sorgho n'a pas été satisfaisant à cause des distributions tardives et de la mauvaise qualité de certaines stocks. 60,3% des grains ont été plantés tandis que 33,7% ont été utilisés pour fabriquer de la bière, 5,3% jetés et 0,7% vendus



IMPACT DES DISTRIBUTIONS ALIMENTAIRES

Depuis la fin des hostilités en juillet 1994 la communauté internationale a mis en oeuvre une impressionnante opération d'assistance humanitaire afin de limiter les conséquences de la guerre sur la population civile. L'attention c'est d'abord concentrée sur les camps de déplacés internes. Avec le retour de la majorité de la population l'accent a été mis sur l'assistance à la population résidente. Lors des deux dernières saisons de plantation, des rations de nourriture ont été distribuées aux agriculteurs afin de limiter la consommation des semences. Les distributions générales de nourriture ont été faites dans les zones où la population était considérée à risques. De plus, des distributions de fond for work ont été mises en place depuis le premier semestre de 1995.

L'étude contenait des questions concernant le nombre de distributions de nourriture, la qualité et la quantité des aliments reçus pendant les derniers six mois et l'utilisation finale de la nourriture. 57,7% des ménages ont bénéficié des distributions de rations, la majorité de celles-ci ont été gratuites plutôt que sous forme de FFW. Les ménages ont reçu en moyenne 1,71 distribution et 27,9% des ménages ont reçu trois fois de la nourriture durant les derniers six mois. Les aliments ont tous été bien acceptés et 88,4% des familles semble avoir été satisfaites de la qualité de ceux-ci. Les quantités distribuées ont laissé 44,8% des familles insatisfaites, alors que 23,1% d'entre elles ont été insatisfaites des méthodes de distribution.

Diagramme 24: EAF REJOINTES PAR LES PROGRAMMES DE DISTRIBUTION D'ALIMENTS

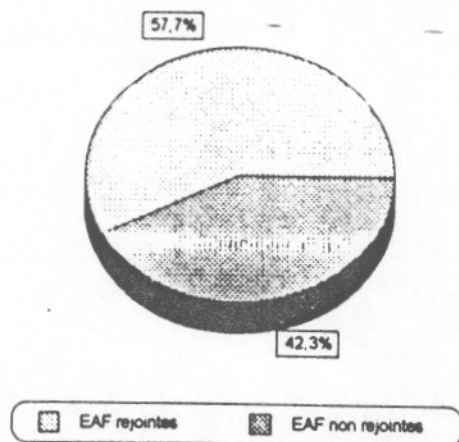
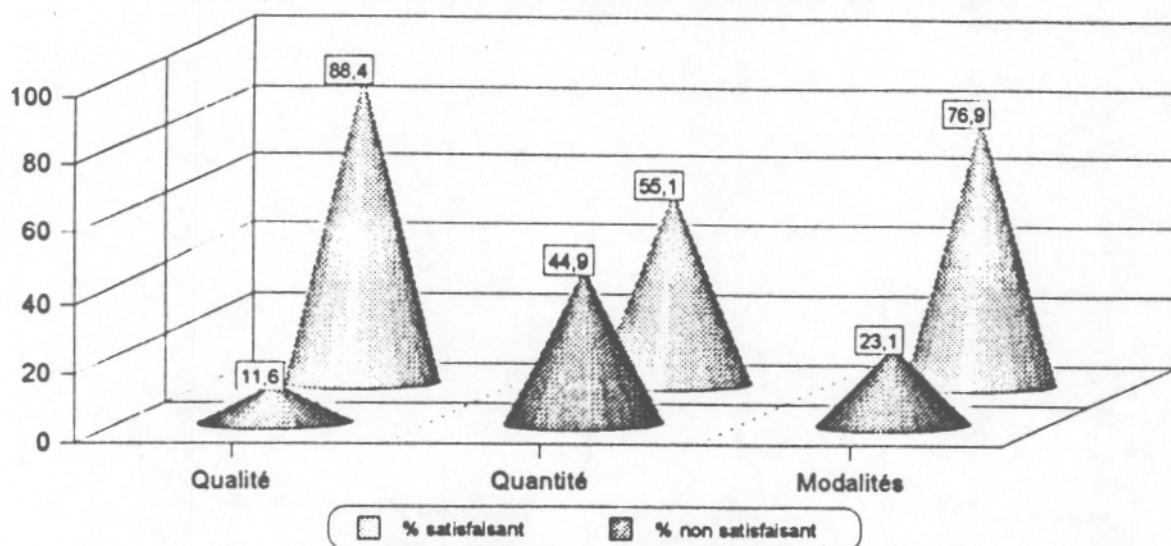


Diagramme 25: APPRECIATION DES DISTRIBUTIONS ALIMENTAIRES DES EAF



Les distributions gratuites bien que conduites dans tout le pays étaient principalement concentrées sur les zones chroniquement déficitaires du sud-ouest: Butare, Gitarama, Gikongoro et Kibuye. Le tableau 3 montre la répartition de ces distributions. La consommation de l'ensemble des aliments distribués s'élève à 93%. Sept pour-cent des haricots et 3,5% du maïs ont été utilisés comme semences. Ceci montre bien l'habitude des fermiers Rwandais de sélectionner les semences à partir des stocks de grains, indépendamment de leur origine.

Traditionnellement, la famille rwandaise prend deux repas par jour. Cette habitude est encore suivie par 86,7% de la population. 9,3% ont réduit ce nombre à un et 3,9% consomme trois repas par jour. La composition du repas principal est toujours stable: le haricot est consommé par 82% des familles, les tubercules par 84%. Pour compléter ce régime 27% des familles consomme de l'huile, 36,3% des légumes et 22,7% des fruits. Les tubercules sont remplacés par des céréales dans 28% des familles. La viande et le lait ne sont consommés que par une minorité de ménage (6,6% et 4,4% respectivement).

Table 3

DISTRIBUTIONS ALIMENTAIRES PAR PRÉFECTURE						
PREFECTURES	NOMBRE DE E.A.F.	% E.A.F.	NOMBRE MOYEN DE DISTRIBUTIONS	QUANTITÉ MOYENNE RIAIS	QUANTITÉ MOYENNE HARICOT	QUANTITÉ MOYENNE HUILE 1
Butane	90056	89,4	2,7	26,9	14,5	4,1
Byumba	129927	25,3	2,5	9,1	6,5	1,7
cyangugu	78869	58,8	1,9	9,5	5,3	1,1
Gikongoro	61433	81,9	2,4	18,6	11,7	3,2
Gisenyi	108632	33,3	1,5	8,4	4,6	0,9
Gitarama	129778	95,7	3,2	23,8	16,6	5,1
Kibungo	61107	86,6	2,0	6,3	7,4	1,9
Kibuye	63692	73,3	2,1	11,6	9,4	1,9
Kigali	133215	40,2	1,6	4,8	3,7	0,6
<u>Ruhengeri</u>	127998	30,9 I	1,9 I	4,6	4,3	0 6

Diagramme 26: UTILISATION DE L'AIDE ALIMENTAIRE

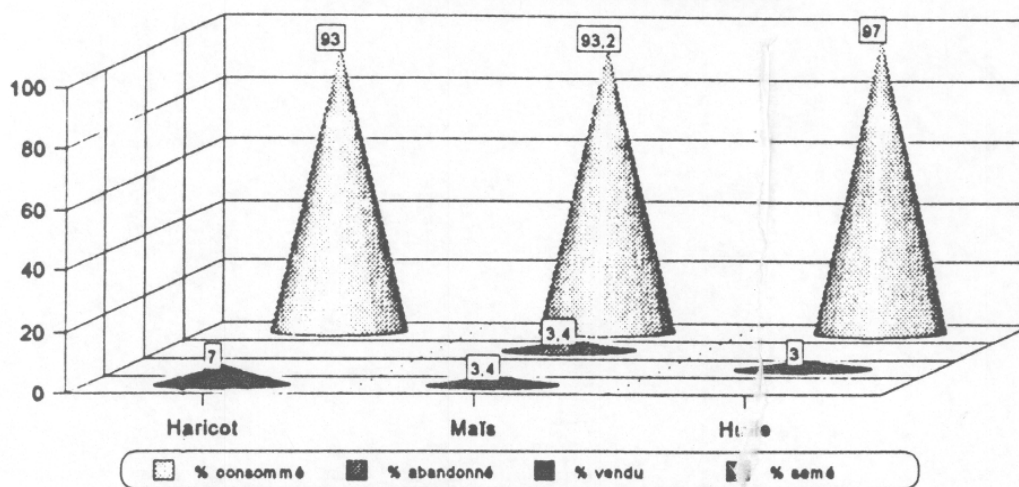
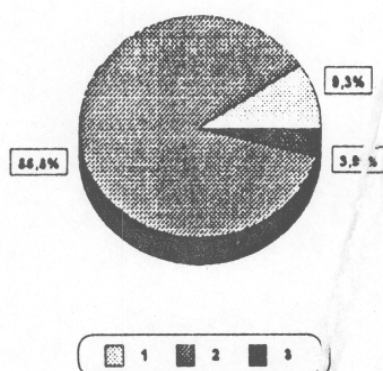


Diagramme 27: NOMBRE DE REPAS PAR JOUR



DISPONIBILITÉS ALIMENTAIRES DES MÉNAGES

Pour la majorité des ménages la production agricole reste la principale source de nourriture complétée par des achats sur les marchés. Les plaintes de beaucoup de fermiers concernant la production de la saison passée sont confirmées par les chiffres de stocks et de production récoltés par les enquêteurs. Les chiffres présentés ici ne sont pas une estimation officielle mais une simple traduction du point de vue des fermiers.

La production moyenne des céréales était de 66,9 Kg par famille, alors que 65,3% des familles en avait planté. D'après les fermiers les meilleurs résultats ont été obtenus à Cyangugu et Byumba et les moins bons à Butare et Kibuye. La production des légumineuses est de 69,1 Kg par famille et 87% des fermiers ont planté principalement des haricots. Les meilleures performances ont été enregistrées à Byumba, Ruhengeri et Kigali-Rurale, et les plus mauvaises à Butare et Gikongoro. Les surfaces utilisées pour la culture du manioc et de la patate douce sont encore en dessous des moyennes d'avant guerre (respectivement 4,2 et 7,3 ares par ménages).

La répartition de la production par culture et par préfecture est illustrée dans le tableau 4.

Tableau 4

ESTIMATION DE LA PRODUCTION AGRICOLE				
PRÉFECTURE	LÉGUMINEUSES	CEREALES	PATATE DOUCE	MANIOC
Butare	2581	1574	7943	4089
Byumba	11505	20748	9160	1884
Cyangugu	6657	10494	6294	7437
Gikongoro	2702	3408	4184	1542
Gisenyi	6131	4275	9712	6952
Gitarama	8852	6318	5438	6009
Kibungo	4137	1914	3281	4626
Kibuye	2890	1757	7274	2497
Kigali	11378	8109	9258	5395
Ruhengeri	10982	7369	9613	1574
Rwanda	67815	65966	72157	42005

79,4% des ménages ont du acheter des produits alimentaires de base durant le mois dernier. Les quantités moyennes ont été les suivantes. patate douce 16,4 kg pour 26,3% des EAF; ponune de terre 13,8 kg pour 40,5% des EAF; haricot 9,7 kg pour 44,9% des EAF; céréales 5,7 kg pour 33,9% des EAF; manioc 5,6 kg pour 23% des EAF et 1 kg d'huile pour 49,8% du total des familles.

Les informations sont basées sur les dires du chef de famille et les chiffres produits constituent des estimations. Pour les tubercules, qui n'étaient pas encore récoltés, les chiffres sont calculés sur base de surfaces cultivées. Cinq pour-cent des familles ont déclaré ne pas avoir de réserves et 11,1% les considèrent insuffisantes. Le pourcentage de famille possédant des réserves, le volume de ces réserves, et le stock moyen par famille sont répartis comme suit:

Table 5

STOCKS MOYENS DES EAF				
PRODUITS	% des FAF	moyenne par ménage	moyenne, général	fourchette
Tubercules	79,7	453,8	361,8	1-5700
1 céréales	54,4	42,0E	22,9	0,5-850
Légumineuses	76,2	26,54	20,2	1-300
Huile	33,0	4,40	1,0	0,1-42

Les stocks de céréales et de légumineuses sont à un niveau très bas si on considère que l'enquête a été conduite juste après la récolte. La sécurité alimentaire des EAF est fonction directe de la production de tubercules et très dépendante du pouvoir d'achat des familles (sources externes de revenu).

RÉSULTATS PRINCIPAUX

Composition du ménage moyen augmentée par rapport aux proportions d'avant guerre ainsi que le nombre d' EAF dirigées par des femmes.

Distribution inégale des terres cultivables et augmentation du nombre de "paysans sans terres". 3% des EAF n'ont pas pu cultiver dans la saison 1995-B à cause de leur retour tardif.

10% de la population rurale vit dans des conditions instables et inadaptées à l'exercice des activités agricoles.

Salaires temporaires insuffisants pour soutenir convenablement les besoins des ménages, en particulier pour ce qui concerne les EAF disposant de moins de 50 ares.

Revenu monétaire provenant des cultures de rente inférieur à celui d'avant la guerre. Augmentation des prix des aliments et Dimension réduite des stocks après la récolte semblent indiquer un niveau de production encore inférieur aux besoins.

IDENTIFICATION DES GROUPES VULNÉRABLES

Les critères adoptés pour l'identification des groupes vulnérables ont été les suivants:

Ménages disposant d'une surface inférieure à 60 ares et comptant un maximum de deux personnes actives, sans sources supplémentaires de revenu et ne possédant pas ou qu'un bovin ou deux petits ruminants ou moins.

Les EAF qui à cause d'un retour tardif ou de l'incertitude de leur installation n'ont pas cultivé pendant la saison précédente.

Fermiers affectés par un désastre naturel ou provoqué.

Paysans sans terres.

Un répartition des groupes vulnérables par préfecture est donnée dans le tableau 6

Outre les ménages ruraux pauvres il y a d'autres catégories d'individus qui auront besoin d'assistance. Ces groupes peuvent être décrit comme suit:

enfants des orphelinats

personnes âgées isolées et/ou handicapées

hospitalisés pauvres sans support

familles comprenant un ou plusieurs enfants sévèrement mal nourris (moins que 2 Z score ou 80% de la population de référence).

Tableau 6

ESTIMATION DE LA POPULATION VULNÉRABLE AU RWANDA						
PRÉFECTURE	POPULATION	POPULATION RURALE	EAF	% VULNÉRABLE	FAF VULNÉRABLES	POPULATION VULNERABLE
Butare	510000	484500	86057	31	26323	148200
Byumba	730000	693500	123179	12	15161	85354
Cyangugu	435000	413250	73401	15	11010	61988
Gikongoro	380000	361000	64121	21	13547	76268
Gisenyi	645000	612750	108837	7	7571	42626
Gitarama	730000	693500	123179	18	21793	122696
Kibungo	345000	327750	58215	16	9543	53730
Kibuye	345000	327750	58215	15	8732	49063
Kigali	1000000	800000	142104	14	20301	114293
Ruhengeri	735000	698250	124023	5	6431	36206
Rwanda	5855000	5412250	961331	15	140412	790524

RECOMMANDATIONS

Malgré le fait que le Rwanda soit actuellement déficitaire sur le plan alimentaire il n'est pas prévu de corriger ce déficit à travers des opérations d'urgence ou des distributions gratuites et généralisée d'aliments. Les distributions généralisées, bien que justifiées du point de vue humanitaire, entraînent très souvent une augmentation incontrôlée de la demande d'assistance et la disparition des mécanismes traditionnels de solidarité sociale.

L'assistance aux groupes sociaux vulnérables doit être ciblée et limitée dans le temps. En ce qui concerne les distributions de semences et outillage, il est évident qu'il y a deux catégories de vulnérables absolument prioritaires : les rapatriés et les paysans qui n'ont pas cultivé dans la saison 1995-B. Les programmes de distribution d'intrants agricoles destinés à ces groupes pourraient être liés aux activités des agences humanitaires, des ONG et de toutes organisations chargées d'assister la réinstallation. De cette façon, l'impact négatif sur les prix de marché qui se produit après les distributions généralisées de grains, pourrait être réduit.

Sur le plan de l'organisation des distributions alimentaires et, le cas échéant non alimentaires, il est recommandé que

1. Au niveau des communes et des secteurs le bourgmestre, en étroite collaboration avec l'ONG chargée des distributions, compile une liste de familles indigentes selon les critères mentionnés. Cette liste devra être notifiée à la population de la commune à travers les moyens habituels ;
2. Introduire dans la mesure du possible des systèmes de distribution auto-ciblés, tels que food for work, à la place des distributions généralisées. Les participants à ces programmes devront être choisis selon le niveau de priorité de leurs besoins ;
- 3 L'organisation des distributions généralisées devra être confiée à un comité composé par les autorités locales et les représentants des bénéficiaires et de l'organisation chargée de l'exécution du programme.

• **IDENTIFICATION**

1. CODE..... 2. DATE 3. ENQUÊTEUR
4. PRÉFECTURE..... 5. COMMUNE..... 6. SECTEUR.....
7. CELLULE.....

• **MÉNAGE**

8. Genre du chef de ménage M F 9. Age du chef de ménage.....
10. Nombre de membres du ménage 11. Nombre d'actifs.....
12. Nombre mineurs 14 ans 13. Nombre d'enfants adoptés.....
14. Résident avant guerre A. Oui B. Non 14. Statut: A. RETOURNE
B. ANCIENS RESIDENTS
14. Si résidents: déplacement pendant la guerre A. Oui B. Non
14. Si déplacé: date de retour.....
15. Si non résident: Date d'installation,..... 16. Type d'installation: A. Provisoire
B. Définitif
17. Type de maison: 1. En brique 2. En bois 3. Hutte 4. Blindé •

CHEPTEL

18. Nombre de bovins 19. Nbre. d'ovins..... 20. Nbre. caprins.....
21. Nbre. de volaille\lapins 22. Nbre. Porcs..... UBT

CULTURES DE RENTE

23. Nbre caféiers..... 24. Superficie bananiers..... 25. Superficie à thé.....
26. Superficie bois..... 27. Superficie maraichage.....

• **SOURCES DE REVENU**

28. Revenus extra agricoles A. Oui B. Non
Si oui Type de revenu extra-agricole 29. Salaire continu
30. Salaire occasionnel
31. Artisanat
32. Commerce
33. Pêche
34. Source principale de revenu:

SURFACE DISPONIBLE

35. Estimation de la surface totale disponible en ares:
36-40 Quelles sont les cinq cultures principales de l'EAF (en ordre d'importance) et (41-45) comme considérezvous les productions des derniers six mois (bonnes ou mauvaises) ?

36. Culture 1:	41. Bonnes	Moyennes.....	Mauvaises.....
37. Culture 2:	42. Bonnes	Moyennes.....	Mauvaises:.....
38. Culture 3:	43. Bonnes	Moyennes.....	Mauvaises.....
39. Culture 4:	44. Bonnes	Moyennes.....	Mauvaises
40. Culture 5:	45 Bonnes	Moyennes.....	Mauvaises.....

• **INTRANTS AGRICOLES**

46. Nbre de houes achetées 47. Prix\ kg de l'engrais acheté 48. Nbre houes reçues en don.....

49. Kgs. d'engrais achetés 50. Prix\ kg de l'engrais acheté 51. Kgs. d'engrais don

Culture 1..... 52. Qté semences provenant du stock 57. Qté. achetées 62. Qté. reçue en don....

Culture 2..... 53. Qté semences provenant du stock 58. Qté. achetées 63. Qté. reçue en don.....

Culture 3..... 54. Qté semences provenant du stock..... 59. Qté. achetées 64. Qté. reçue en don..

Culture 4..... 55. Qté semences provenant du stock..... 60. Qté. achetées 65. Qté. reçue en don...

Culture 5..... 56. Qté semences provenant du stock 61. Qté. achetées 66. Qté. reçue en don..

• **AUTRES DEPENSES PRODUCTIVES**

67. Achat animaux. Oui..... Non..... 68 Location de terre Oui..... Non.

69. Salaires payés Oui..... Non

• **DISTRIBUTIONS DE SEMENCES ET OUTILLAGE AGRICOLE**

70. Participation à des programmes de distribution de semences et d'outillage agricole
Oui..... Non.....

71. Qualité des houes reçues: Bonne..... Mauvaise.....

72. Qualité des semences reçues: Bonne..... Mauvaise.....

73. Temps de distribution: En temps utile..... Trop tard.....

74. Utilisation semences haricot: 1. Qté semée..... 2. Qté consommée 3. Qté vendue
4. Qté abandonnée.....

75. utilisation semences mais 1. Qté semée..... 2. Qté consommée 3. Qté vendue
4. Qté abandonnée.

76. Utilisation semences sorgho: 1. Qté semée 2. Qté consommée 3. Qté vendue
4. Qté abandonnée.....

77. Utilisation sem. maraichères: 1. Qté semée..... 2. Qté consommée 3. Qté vendue
4. Qté abandonnée:.....

78. Utilisation houes: 1. Qté utilisée..... 2. Qté vendue..... 3. Qté abandonnée.....

79. Utilisation engrais: 1. Qté utilisée..... 2. Qté vendue..... 3. Qté abandonnée.....

DISTRIBUTION ALIMENTAIRE

80 participation à des programmes, de distribution alimentaires dans les derniers six mois:
Oui..... Non

81. Si oui: type de distribution: FFW Distributions gratuites

82. Nombre de distributions:

83. Qualité des denrées reçues: Bonne Mauvaise

84. Quantité des denrées reçues: suffisante Insuffisante

85. Temps de distribution: Distribution régulière Distribution irrégulière

86. Modalités de distribution: Satisfaisantes Non satisfaisantes

87. Utilisation haricot: 1.Qté consommée.... 2.Qté vendue.....
3.Qté abandonnée..... 4.Qté semée

88. Utilisation maïs: 1.Qté consommée... 2.Qté vendue.....
3.Qté abandonnée..... 4.Qté semée

89. Utilisation huile: 1.Qté Concombre 2.Qté vendue.....
3.Qté abandonnée.....

ALIMENTATION FAMILIALE

90 Nombre de repas par jour 1 2 3.

91-99, Les aliments listés ci-après font-ils partie du dernier repas'?

91. Céréales Oui..... Non 92. Haricots Oui..... Non..... 93. Tubercules Oui...Non.

94. Huile Oui..... Non 95. Lait Oui..... Non 96. Légumes Oui...Non ..

97. Viande Oui..... Non 98. Fruits OuiNon 99. Bananes Oui Non

FORMATION DU STOCK D'ALIMENTS

100-105. Quantités produites dans la dernière saison:

100 Céréales.... 101. Haricots..... 102. Patate douce...(ares) 103. Pomme de terre(ares)

104. Manioc.....(ares) 105. Cultures maraîchage Oui.....Non.....

106-111 Quantités des produits suivants achetées au cours du mois écoulé:

106 Huile..... 107 Céréales..... 108. Haricots..... 109. Patate douce.....

110. Manioc 111 Pomme de terre.....

112-115 Quantités totales en stock au moment de l'enquête des produits suivants:

112. Céréales..... 113. 1 Haricots..... 114. Tubercules..... 115. Huile.....

- **STRATÉGIES DE SURVIE**

116-135. En cas de pénurie, quelles stratégies de survie adoptez-vous ?

116. Travailler auprès d'autres paysans	Oui..... Non.....
117. Pouvez-vous compter sur l'aide des vos voisins'?	Oui..... Non.....
118. Pensez-vous vendre des animaux'?	Oui..... Non.....
119. Pensez-vous vendre des autres biens '?	Oui..... Non.....
120. Pensez-vous vous déplacer dans les prochains six mois ?	Oui..... Non.....
121. Pensez-vous louer vos terres à des autres paysans '?	Oui..... Non.....
122. Pensez-vous participer à des programmes " <i>Food For Work</i> "	<i>Oui..... Non.....</i>
U23. Changements des habitudes alimentaires	Oui..... Non.....
124. Autres activités extra-agricoles	Oui..... Non.....
125. Extension des superficies cultivées en tubercules	Oui..... Non.....

Parmi les stratégies ci-haut mentionnées, citez celles que vous eues en train de mettre en oeuvre:

126. Travailler auprès d'autres paysan.	Oui..... Non.....
127. Pouvez-vous compter sur l'aide des vos voisins ?	Oui..... Non.....
128. Pensez-vous vendre des animaux ?	Oui..... Non.....
129. Pensez-vous vendre des autres biens'?	Oui..... Non.....
130. Pensez-vous vous déplacer dans les prochains six mois ?	Oui..... Non.....
111 Pensez-vous. louer vos terres i des autres paysans ?	Oui..... Non.....
132. Pensez-vous participer à des programmes " <i>Food For Work</i> "	<i>Oui..... Non.....</i>
133. Changements des habitudes alimentaires	Oui..... Non.....
134. Autres activités extra-agricoles	Oui..... Non.....
135. Extension des superficies cultivées en tubercules	Oui..... Non.....

